

## OPINIONS

# Hongkong : premières leçons du bras de fer entre les jeunes manifestants et Pékin

Du point de vue des dirigeants du Parti communiste chinois, Hongkong est à la fois une manne financière et un contre-modèle dangereux qu'illustrent les jeunes manifestants nourris de l'héritage juridique britannique et qui se réfèrent au Victor Hugo des Misérables.

PIERRE RIGOULOT

Les événements graves qui se déroulent à Hongkong sont riches d'enseignements. Le monde occidental ne ferme pas les yeux sur les manifestations en faveur de la démocratie qui s'y déroulent mais son soutien reste discret. Première explication : les États, comme les entreprises, veulent protéger leurs relations d'affaires. Contrats, partenariats, investissements ne risquent-ils pas d'être remis en cause si l'on condamne Pékin trop vigoureusement ? Chacun sait avec quelle ironie mordante Lénine affirmait que les capitalistes étaient prêts à vendre la corde avec laquelle leurs ennemis voulaient les pendre.

Certes, maintenir les liens économiques, c'est pousser les dirigeants chinois à ne pas tuer eux-mêmes la poule aux œufs d'or que représente pour eux Hongkong. Mais le vieil argument marxiste des intérêts économiques déterminant en dernière instance n'est pas plus solide ici qu'ailleurs. Le régime chinois reste dirigé par un parti unique, le Parti communiste, qui, pour défendre sa conception du monde, est prêt à tout, y compris à des actions qui ne sont pas conformes à ses propres intérêts économiques.

Pour autant, une différence profonde existe désormais entre la Chine d'aujourd'hui et l'Union soviétique d'antan. Depuis trente ans et les lendemains de Tiananmen, le modèle de Pékin implique qu'il laisse la bride sur le cou (je n'ai pas dit la liberté) à l'initiative économique relative des individus. Le régime exige qu'on respecte l'indiscutable autorité

du Parti communiste et de son idéologie marxiste -un marxisme simplifié qui a pour fonction de valoriser les grandes orientations de l'État. Moins que jamais, avec Xi Jinping, on y supporte la moindre concurrence idéologique au PC chinois. Le modèle chinois est, enfin, empreint d'une forte connotation nationaliste. L'expansionnisme est à l'ordre du jour, et avec une impatience certaine depuis Xi Jinping. D'où les avancées en mer de Chine du Sud, les menaces contre Taïwan, la mise au pas des Ouïgours et des Tibétains et la préparation, dès maintenant, à l'absorption pure et simple de Hongkong, avant même la fin de la période spéciale prévue en 2047.

Quelles sont les issues possibles de la crise en cours ? Les médias chinois ont diffusé des images de blindés qui se déploieraient à la frontière. Pékin ne diffuserait pas de telles images s'il n'espérait pas provoquer la peur de la majorité des manifestants. En 1956, au contraire, les Soviétiques avaient d'abord affecté de choisir une solution pacifique. Moscou avait négocié en détail son prétendu retrait de Hongrie, mais c'était un leurre. L'Armée rouge revint sur ses pas et écrasa les insurgés. Il est donc permis d'espérer que Hongkong ne finisse pas comme Budapest et qu'on vérifie l'adage : autres temps, autres mœurs.

Reste qu'on peut craindre à Hongkong dans les prochains jours des arrestations - et même pire - pour la minorité la plus résolue des manifestants qui refusent par exemple de se dire chinois. Ils ont raison en un sens : ils ne sont pas seulement chinois. Ces jeunes gens ont été élevés dans une société ouverte au monde et où existait la séparation des pouvoirs. Cette opposition de deux identités illustre le clivage entre totalitarisme chinois et démocratie libérale. Sans doute s'agit-il désormais d'un néototalitarisme chinois, sans fanatisme, sans mobilisation permanente de la population - à la différence de la Corée du Nord -, mais un totalitarisme quand même, qui exclut toute concurrence idéologique du Parti communiste et interdit démocratie et droits de l'homme.

Face à ce néototalitarisme, une tout autre conception du monde se manifeste à Hongkong. On a même entendu les manifestants entonner des chansons de la comédie musicale Les Misérables tirée du roman de Victor Hugo. Alors, la France, là-bas, symbole de démocratie et de liberté ? Plus qu'on ne croit, peut-être, et l'on peut rappeler ici la présence de jeunes Chinois dans le défilé du bicentenaire de la Révolution française, quelques semaines après Tiananmen, présence peu appréciée de Pékin qui avait protesté officiellement et empêché toute diffusion sur son territoire de ces images jugées scandaleuses !

Mais à Hongkong, c'est plus encore l'influence britannique qu'il faut reconnaître et rappeler. Et d'une société où pouvoirs judiciaire et politique sont séparés. Ce n'est pas un hasard si le mouvement a démarré par une affaire de droit : le droit d'extrader des citoyens de Hongkong vers le continent. Sans doute, selon les accords de rétrocession, s'agit-il du même pays - et Donald Trump a pu parler avec raison d'une « affaire intérieure » à la Chine - mais il devrait s'agir encore de deux systèmes différents et le président américain a raison également de souhaiter que les différentes parties se parlent. Voilà trente ans, les étudiants de Tiananmen, il est vrai, avaient accepté de discuter avec les autorités communistes, en particulier avec le premier ministre d'alors, Li Peng, et l'on sait ce que cela a donné...

Ma dernière remarque sera-t-elle jugée scandaleuse ? Que des jeunes se battent pour que quelque chose reste de ce qui fut une colonie devrait nous faire réfléchir, nous autres Occidentaux. Une conquête coloniale, britannique ou autre, ce n'est pas toujours bien propre : la guerre, les violences et les horreurs l'accompagnent en général puis l'installation d'une société « à deux vitesses » accompagnée de la dévalorisation plus ou moins forte du monde et de l'identité du colonisé.

Cependant, les générations suivantes bâtissent de fait une société nouvelle où tout n'est pas à rejeter, loin de là, en particulier les valeurs de la démocratie et des droits de l'homme. Les Britanniques peuvent être fiers d'avoir insufflé le sens de la liberté individuelle si loin de Londres. Contrairement à ce que prétend Xi Jinping, il s'agit bien d'une valeur universelle.

\* Directeur de l'Institut d'histoire sociale (fondé par Boris Souvarine en 1935), Pierre Rigoulot est l'auteur de nombreux ouvrages remarquables. Il a collaboré à l'ouvrage collectif « Le Livre noir du communisme » (Robert Laffont, 1997), qui fit événement, et a publié « Pour en finir avec la Corée du Nord » (Buchet-Chastel, 2018). L'Institut d'histoire sociale, qu'il dirige, publie une revue trimestrielle, « Histoire et liberté ».

**PIERRE RIGOULOT \***

---

Le Figaro - vendredi 16 août 2019